

# La Lettre du Patrimoine Mondial

Numéro 28  
sept. - oct. 2000

## Session spéciale du Bureau : réforme à l'ordre du jour

Dans le contexte général de réforme au sein de l'UNESCO lancée par le Directeur général, Koïchiro Matsuura, une session spéciale du Bureau du Comité du patrimoine mondial s'est tenue du 2 au 4 octobre 2000 à Budapest, Hongrie.

Sous la présidence de M. Abdelaziz Touri (Maroc), la session spéciale a étudié quatre grands groupes de questions : a) réunions statutaires, sous-comités et représentation équitable au sein du Comité ; b) représentativité de la *Liste du patrimoine mondial* ; c) gestion de l'information et des documents ; et d) questions diverses - dont le rôle des organismes consultatifs et un appel à la réduction du volume des documents produits pour les réunions statutaires.

Parmi ses recommandations, le Bureau a proposé de réaliser une étude de faisabilité sur les implications d'un système de sous-comités. Le Bureau a également reconnu l'urgence nécessaire d'un système intégré de gestion de l'information et de stratégies associées.

Le rapport complet de la session spéciale du Bureau figure sur le site web du Centre du patrimoine mondial à : [www.unesco.org/whc/fr/archive/rapbur00ss.htm](http://www.unesco.org/whc/fr/archive/rapbur00ss.htm) (français) et [www.unesco.org/whc/archive/repbur00ss.htm](http://www.unesco.org/whc/archive/repbur00ss.htm) (anglais).

Les conclusions et recommandations de la session spéciale seront présentées au Comité à sa vingt-quatrième session qui doit se tenir à Cairns, Australie, du 27 novembre au 2 décembre 2000.

### Manifestations prévues pendant la session du Comité

Un Forum de jeunes sur le patrimoine mondial pour le Pacifique intitulé "Le patrimoine mondial et l'environnement" se tiendra du 23 au 28 novembre 2000 à Cairns, Australie, en même temps que la 24e session du Comité du patrimoine mondial. Le programme réunira des élèves et des enseignants de 17 pays du Pacifique pour discuter du rôle des jeunes dans le recensement, la préservation et la promotion du patrimoine mondial. Il comprendra des exercices de terrain sur les deux sites du patrimoine mondial des environs de Cairns : la Grande Barrière et les Tropiques humides. Le 28 novembre, les élèves présenteront au Comité du patrimoine mondial leur projet de plan d'action pour la région du Pacifique.

Un Forum exploratoire sur "La représentation des traditions autochtones sur la Liste du patrimoine mondial", organisé par Environment Australia et le peuple des Bama Wabu, se tiendra également à Cairns pendant la session du Comité, le 24 novembre. Ce Forum permettra au peuple des Bama Wabu d'accueillir des représentants de toute l'Australie, du Pacifique, du Canada et d'Amérique du Nord.

## Nouveau Directeur pour le Centre du patrimoine mondial

Le Directeur général de l'UNESCO, Koïchiro Matsuura, a nommé Francesco Bandarin Directeur du Centre du patrimoine mondial. M. Bandarin, architecte-urbaniste italien, a pris son poste le 20 septembre 2000. Il succède à Mounir Bouchenaki, récemment nommé Sous-Directeur général pour la Culture.

Actif pendant de nombreuses années dans le domaine de la planification et de la gestion du patrimoine et de la conservation du patrimoine culturel, M. Bandarin a longtemps participé au développement de projets pour la défense de Venise, sa ville natale. Il était depuis cinq ans Directeur des Programmes spéciaux de l'Agence pour la Préparation du Jubilé 2000 à Rome, chargé de la conception, de la budgétisation et de la mise en œuvre de plans.

M. Bandarin est diplômé de l'Institut universitaire d'Architecture de Venise et de l'Université de Californie à Berkeley. Il est Professeur d'urbanisme à l'Institut universitaire d'Architecture de Venise.



## Sommaire

<b>Session spéciale du Bureau</b>	<b>1</b>
<b>Nouveau Directeur pour le Centre</b>	<b>1</b>
<b>Manifestations prévues pendant la session du Comité</b>	<b>1</b>
<b>Sites potentiels du patrimoine naturel des Alpes</b>	<b>2</b>
<b>Premières bonnes notes pour le kit éducatif</b>	<b>2</b>
<b>Paysages culturels d'Amérique centrale</b>	<b>3</b>
<b>Cérémonie évoquant l'histoire militaire et l'esclavage</b>	<b>3</b>
<b>Rassemblement d'experts du patrimoine culturel des cinq républiques d'Asie centrale</b>	<b>4</b>
<b>Calendrier</b>	<b>4</b>



## Recensement des sites potentiels du patrimoine naturel des Alpes

**U**ne vingtaine d'experts ont assisté à la réunion thématique régionale d'experts sur les sites potentiels du patrimoine mondial naturel des Alpes, tenue du 18 au 22 juin 2000 à Hallstatt, Autriche. La ville d'Hallstatt, inscrite sur la *Liste du patrimoine mondial* en 1997, fait partie du paysage culturel d'Hallstatt-Dachstein Salzkammergut, premier paysage culturel classé de la région des Alpes.

La région alpine couvre sept pays (Allemagne, Autriche, France, Italie, Liechtenstein, Slovaquie et Suisse). Elle possède une histoire géologique et géomorphologique unique et une grande beauté naturelle. Elle doit cependant faire face à de sérieux problèmes dus à la pollution sonore et atmosphérique, au trafic routier transfrontalier, ainsi qu'à l'absence de protection internationale et de protection légale de la flore, de la faune et des aires protégées.

La réunion d'Hallstatt était organisée par la commission autrichienne pour l'UNESCO et l'ONG de défense de l'environnement Umweltdachverband ÖGNU, en étroite collaboration avec le Centre du patrimoine mondial. Elle a cherché à recenser les points forts et les faiblesses du système alpin. Les communications sur des questions générales et les études de cas sur des sites particuliers des Alpes ont traité non seulement des aspects naturels mais aussi des aspects culturels de cette région.

Le Mont Blanc est un site potentiel qui allie la beauté naturelle à un ensemble exceptionnel de paysages répartis entre trois pays. C'est un bon exemple de la complexité des sites alpins. Son sommet est considéré comme le "toit des Alpes" et les valeurs culturelles - des populations qui partagent une langue commune d'origine franco-provençale et les aspects locaux des rites, des traditions et de l'agriculture - ont été bien préservées. Les montagnes ont représenté un défi à la fois sportif (berceau de l'alpinisme) et scientifique (recherche sur la montagne, entre autres). Le tourisme s'est toutefois considérablement développé ces dernières années et la protection de l'ensemble de la région n'est pas assurée.

Les participants à la réunion d'Hallstatt incluaient des experts de six Etats de la région alpine parties à la Convention du patrimoine mondial, des représentants de l'UICN (organisme consultatif) et de la Commission mondiale de l'UICN pour les aires protégées (CMAP), et de plusieurs ONG régionales. Dans ses recommandations, le groupe d'experts a demandé de renforcer les liens avec la Convention alpine et d'améliorer la protection nationale. Il a également encouragé le Liechtenstein à ratifier la Convention du patrimoine mondial.

Au total, trente-cinq chaînes de montagnes figurent sur la *Liste du patrimoine mondial*, ainsi que huit montagnes à titre individuel, soit environ 30% des biens naturels et mixtes du patrimoine mondial. La *Liste* ne comprend pourtant actuellement que deux sites montagneux, de la région andine et de l'Himalaya. Qui plus est, l'étude des zones montagneuses est actuellement en bonne place à l'ordre du jour de l'UNESCO à la veille de l'Année internationale des Montagnes proclamée par les Nations Unies en 2002 "pour renforcer la sensibilisation internationale à l'importance mondiale des écosystèmes montagneux" dans le monde entier.

### La Convention alpine

Le plan d'action de la Stratégie globale pour une *Liste du patrimoine mondial* représentative et crédible lance un appel pour le recensement de sites du patrimoine naturel dans la région alpine en étroite collaboration avec la Convention alpine. Cette Convention, entrée en vigueur en mars 1995, a été signée par huit Etats et par la Communauté européenne. Elle vise à contribuer à une prise de conscience du riche patrimoine alpin, en favoriser l'utilisation durable, appuyer les initiatives dans la région, renforcer un réseau d'aires protégées dans les Alpes pour assurer une coopération transfrontalière et contribuer à des réseaux de communautés et de scientifiques.

## Premières bonnes notes pour le kit éducatif

**U**ne revue préliminaire d'évaluation par des enseignants utilisateurs du kit éducatif "Le patrimoine mondial aux mains des jeunes" a montré que ce kit était jugé "utile et complet" et semblait avoir "inspiré les enseignants et les élèves".

Le Projet spécial "Participation des jeunes à la préservation et la promotion du patrimoine mondial", qui a été lancé par l'UNESCO en 1994, cherche à développer un nouveau concept de l'éducation concernant le patrimoine mondial dans les programmes scolaires et ce kit a été conçu comme un outil pédagogique pratique. Après sa publication en 1999, le kit a été distribué dans environ 700 écoles de 130 countries pour expérimentation et réactions.

Presque toutes les évaluations ont montré que l'utilisation du kit avait créé un "changement positif" chez les élèves impatientes d'en apprendre davantage et désireux de faire des "efforts consciencieux" pour la préservation du patrimoine.

Plus d'un tiers des enseignants ont décrit comment leur école avait créé du matériel nouveau ou mis au point des méthodes éducatives innovantes pour découvrir le patrimoine mondial.

Parmi les exemples d'approches inventives décrits figure un "programme éducatif sur

Lors du débat sur la Convention alpine, les experts ont fait remarquer qu'il y avait des lacunes considérables dans sa mise en œuvre. Par exemple, outre le fait que tous les protocoles n'ont pas été ratifiés, (et que le protocole sur la culture n'a pas encore été rédigé), il n'y a ni secrétariat permanent ni financement. On a cependant pris les premières mesures en vue d'une collaboration transfrontalière avec la création de groupes comme "Espace des aires protégées" ou "Alliances des Alpes".

### Recommandations

Deux groupes de travail ont formulé plusieurs recommandations adressées aux Etats parties à la Convention du patrimoine mondial et à la Convention alpine, à l'Union européenne et au Comité du patrimoine mondial. Les experts ont conclu que la proposition d'inscription de sites naturels alpins au patrimoine mondial est un processus extrêmement complexe pour plusieurs raisons, dont la complexité et la diversité des sites, et les interactions entre la culture et la nature. L'existence d'autres conventions et d'autres instruments juridiques, le fait que plusieurs Etats parties se partagent cette région, et les diverses initiatives gouvernementales et non gouvernementales en cours pour la protection et l'aménagement des Alpes compliquent encore la question.

site" organisé par une école du Kenya : les élèves ont joué les guides de sites pour leurs parents et amis, s'efforçant d'encourager la population locale à visiter les sites du patrimoine et à devenir partenaires de leur préservation. Des élèves d'Italie ont produit un CD-rom et un guide touristique et de jeunes Péruviens ont créé des jeux de société et des puzzles. Dans une école primaire de Niue, des enfants travaillent actuellement à un manuel intitulé "Mon patrimoine".

Cette revue préliminaire - 56 évaluations reçues de 25 pays de cinq continents en septembre 2000 - est un premier pas vers l'évaluation approfondie du Projet spécial qui sera réalisée à la fin de 2000 et en 2001.

En dehors d'une étude sur l'utilisation du kit, l'évaluation d'ensemble sera axée sur la mise en œuvre d'activités liées à des projets, comme les Forums de jeunes sur le patrimoine mondial, les ateliers de formation des enseignants et les activités de formation sur site. Le rapport final proposera des recommandations pour la mise au point future d'activités éducatives et participatives associées au patrimoine mondial.

La date limite de soumission à l'UNESCO des rapports d'évaluation sur l'utilisation du kit a été reportée jusqu'à la mi-décembre.

## Des experts étudient les paysages culturels d'Amérique centrale

**D**u fait de sa situation unique d'isthme entre l'Amérique du Nord et du Sud, l'Amérique centrale a joué un rôle essentiel dans l'histoire coloniale des Amériques et elle symbolise bien les liens économiques, géographiques et historiques entre les pays des Amériques. La région est l'un des creusets culturels les plus riches du monde et se caractérise par une grande diversité d'écosystèmes.

La réunion thématique régionale sur les paysages culturels d'Amérique centrale, tenue à San José, Costa Rica, du 26 au 29 septembre 2000, a rassemblé une trentaine de spécialistes du patrimoine pour réfléchir sur le concept de paysages culturels dans la mesure où il se rapporte spécifiquement à la région.

Les paysages culturels représentent les "ouvrages combinés de la nature et de l'homme" désignés à l'article I de la Convention du patrimoine mondial. Ils illustrent l'évolution de la société et des établissements humains au cours des âges, sous l'influence des contraintes physiques et/ou des atouts présentés par leur environnement naturel et les forces sociales, économiques et culturelles successives, internes et externes.

Les experts ont fait plusieurs recommandations pratiques qui seront présentées à la 24<sup>e</sup> session du Comité du patrimoine mondial qui doit se tenir à Cairns, Australie, du 27 novembre au 2 décembre. Ces recommandations traitent notamment de l'importance d'analyser les liens entre les océans Atlantique et Pacifique (canaux, routes et itinéraires) à travers l'histoire, et de l'incidence (positive ou négative) de l'introduction de certaines cultures (café, tabac, banane, canne à sucre) sur le paysage d'origine.

Cette réunion était organisée par le Bureau de l'UNESCO à San José et le Centre du patrimoine mondial, en étroite collaboration avec les autorités nationales et avec le soutien financier du Fonds du patrimoine mondial. Hormis les experts de la région, des représentants de l'ICOMOS, de l'UICN et du Centre du patrimoine mondial, ainsi que des membres de la Fédération internationale des architectes paysagistes ont également assisté à la réunion.

Bien souvent, ce sont les demandes économiques de pouvoirs étrangers, souvent éloignés qui ont façonné les paysages culturels - par exemple la nécessité de construire des voies ferrées ou des voies navigables pour transporter les marchandises. Aujourd'hui encore, la mondialisation montre que l'influence de la demande internationale

est toujours aussi forte. Une baisse subite de la demande ou des prix d'un produit agricole - la banane, par exemple - pourrait entraîner d'énormes changements non seulement dans le paysage économique d'un pays, mais aussi dans son paysage culturel car cela toucherait les infrastructures associées à ce produit.

### Les études de cas illustrent l'importance du patrimoine immatériel

Les études de cas présentées à la réunion ont illustré clairement ces interrelations et ont particulièrement souligné l'importance du patrimoine immatériel - l'histoire, la spiritualité et les questions d'identité des peuples et des valeurs culturelles.

"L'itinéraire du canal de Panama en tant que paysage culturel" est un bon exemple. On peut le considérer comme un "macro-paysage" fait de plusieurs "micro-paysages", illustrant également clairement l'histoire de la colonisation et de l'occupation. Résultat de 11 000 ans d'interactions entre la nature et la culture, ce site potentiel du patrimoine mondial comprend beaucoup plus d'éléments que le simple canal. C'est tout un réseau d'aires protégées dans un paysage de vestiges archéologiques, de systèmes hydrologiques et de constructions techniques associées à une architecture industrielle. La zone qui entoure la voie navigable est protégée pour assurer l'approvisionnement en eau nécessaire au fonctionnement du canal et cela explique la présence d'une grande biodiversité naturelle.

Une autre étude de cas a présenté la voie ferrée entre San José et Limón, paysage culturel linéaire de 277,3 km de long qui illustre l'histoire de la production et le système d'exportation agricole (cacao, café, sucre et banane), la technologie et les ouvrages d'art (ponts et tunnels) ainsi que l'histoire sociale (immigration, main-d'œuvre, etc.) du Costa Rica. Cette ligne de chemin de fer, maintenant désaffectée, constituait un couloir de transport qui a contribué à l'évolution de 75 villages entre les océans Pacifique et Atlantique et a changé radicalement le paysage.

Le représentant de l'IFLA a fait une présentation illustrée d'un projet d'inventaire de paysages culturels d'Amérique centrale et des Caraïbes. Cet inventaire comprend plusieurs "paysages dynamiques" résultant non seulement de facteurs généraux comme la géologie, la géomorphologie et le climat, mais aussi de conditions spécifiques, en particulier l'histoire de la colonisation et de la révolution.

Pour plus d'informations sur les paysages culturels, voir le programme de navigation sur les paysages culturels sur le site web du Centre du patrimoine mondial (<http://www.unesco.org/whc/exhibits/cultland/landscape.htm>).

## Cérémonie évoquant l'histoire militaire et l'esclavage

**U**n colloque sur "Les fortifications historiques des Caraïbes" suivi d'une cérémonie d'inscription du Parc national de la Forteresse de Brimstone Hill se sont tenus sur l'île caraïbe de Saint-Kitts-et-Nevis. Ils ont réuni des élèves locaux, des représentants des secteurs des affaires et de la diplomatie et des membres du grand public pour réfléchir au rôle des fortifications dans l'histoire coloniale et socioéconomique de la région. Le Parc national de la Forteresse de Brimstone Hill, première forteresse et bien culturel des Caraïbes anglophones, est un puissant symbole de l'histoire militaire - et coloniale - de la région, ainsi qu'un rappel du rôle important des esclaves dans son développement socioéconomique.

Cette manifestation des 3 et 4 octobre 2000 a présenté l'état actuel du savoir sur les fortifications espagnoles, anglaises, françaises et néerlandaises. Des rapports archéologiques sur les fouilles menées à Brimstone Hill - spécialement dans les quartiers des esclaves - ont particulièrement intéressé les élèves de l'endroit qui étaient impatients d'en apprendre davantage sur cet aspect souvent négligé de leur histoire.

Quand le Comité du patrimoine mondial a voté l'inscription du site en 1999, le Parc national de Brimstone Hill a été essentiellement reconnu comme "un exemple exceptionnel et bien préservé de l'architecture militaire britannique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles". Pendant la session du Comité, plusieurs délégués ont cependant souligné l'importance de la forteresse - construite par des esclaves selon des normes précises à l'apogée de l'expansion coloniale européenne aux Caraïbes - par rapport à la traite négrière transatlantique et au devoir de mémoire (Voir *La Lettre du patrimoine mondial* n° 23).

Pendant plus de 300 ans, la Grande-Bretagne, la Hollande et l'Espagne ont lutté pour la suprématie dans les Caraïbes. Ces îles fertiles qui produisaient de grandes richesses pour une grande partie de l'Europe valaient la peine d'être défendues. Ses formidables ouvrages défensifs ont effectivement valu à la Forteresse de Brimstone Hill son fameux surnom de "Gibraltar des Antilles".

Résultat de l'activité volcanique sous-jacente, Brimstone Hill témoigne aussi des origines géologiques de la plupart des îles caraïbes. Des gaz soufrés dérivés s'échappent périodiquement de la côte voisine par des cheminées sous-marines. Et, comme on a défriché la terre environnante pour cultiver la canne à sucre il y a trois siècles et demi, de nombreuses plantes endémiques et quelques animaux - dont de rares oiseaux autochtones et des singes verts africains - ont survécu dans cette enclave écologique.

# Premier rassemblement d'experts du patrimoine culturel des cinq républiques d'Asie centrale

**A**u carrefour des civilisations de l'Orient et de l'Occident, la région de l'Asie centrale est un conservatoire de ressources culturelles uniques, une région d'interactions culturelles très riches et d'un grand intérêt archéologique et historique. Pourtant, les biens culturels les plus représentatifs de cette région ne sont pas encore inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Actuellement, trois sites seulement de la sphère d'Asie centrale ont été classés patrimoine mondial. Bien que le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan soient signataires de la Convention depuis 1994, 1995, 1993, 1992 et 1994 respectivement, les trois sites de ces pays (un au Turkménistan et deux en Ouzbékistan) ne représentent pas suffisamment la diversité culturelle et la richesse de la région.

Pour réagir contre les déséquilibres constatés dans les types de patrimoine inclus sur la *Liste du patrimoine mondial* et sa représentativité régionale, le Centre du patrimoine mondial et le gouvernement turkmène ont organisé une réunion d'experts sur la Stratégie globale à Ashgabat et l'ancienne Merv, au Turkménistan, du 12 au 17 mai 2000. L'objectif était de définir les grands thèmes et les catégories de sites du patrimoine témoignant de la diversité culturo-ethnique

de la région de l'Asie centrale avec ses steppes, ses déserts et ses montagnes. Au cours de cette réunion, premier rassemblement d'experts du patrimoine culturel représentant l'ensemble des cinq républiques, on a pu recenser les thèmes représentatifs suivants :

- Centres et itinéraires d'échanges religieux et culturels (y compris : routes de la soie, cités médiévales, sites du bouddhisme, islam, zoroastrisme, judaïsme et christianisme)
- Paysages culturo-naturels (steppes et civilisations nomades)
- Ensembles de monuments témoignant de l'évolution de l'architecture
- Civilisations anciennes et médiévales

Parmi les résolutions de la réunion d'experts, les participants ont lancé un appel pour que chaque Etat partie d'Asie centrale établisse un plan d'action à court et à long terme pour la protection, la conservation, la restauration et la gestion du patrimoine culturel d'Asie centrale. Ils ont également demandé que l'on organise par roulement des ateliers régionaux annuels pour partager et échanger des expériences sur les questions de protection, conservation, restauration et gestion du patrimoine culturel d'Asie centrale ; les rapports de ces réunions seraient publiés en anglais et en russe.

• **5 au 7 septembre** : Table ronde internationale des maires de villes du patrimoine mondial dotées de forteresses. (Suwon, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, Commission nationale française pour l'UNESCO). Suwon, Rép. de Corée. Informations : <http://city.suwon.kyonggi.kr>.

• **2 au 4 octobre** : Session spéciale du Bureau du Comité du patrimoine mondial. Budapest, Hongrie.

• **5 octobre** : Cérémonie d'inscription au patrimoine mondial au Parc national de la Forteresse de Brimstone Hill, Saint-Kitts-et-Névis. Cette cérémonie sera précédée d'un colloque sur "Les fortifications historiques des Caraïbes".

• **7 au 12 octobre** : Séminaire interrégional sur le patrimoine mondial et la jeunesse, Graz, Autriche. Informations : Commission nationale autrichienne pour l'UNESCO, [oeuk@unesco.at](mailto:oeuk@unesco.at).

• **26 au 30 octobre** : Atelier pour les gestionnaires de sites du patrimoine mondial d'Asie/Pacifique. (Dépt néo-zélandais de Conservation, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO). Dans le Parc national de Tongariro, Nouvelle-Zélande. Informations :

<http://www.doc.govt.nz/cons/meeting.htm>.

• **23 au 24 novembre** : 24e session extraordinaire du Bureau du Comité du patrimoine mondial, Cairns, Australie.

• **23 au 28 novembre** : "Le monde et l'environnement" : Forum de jeunes sur le patrimoine mondial pour le Pacifique (UNESCO, NORAD, Gouvernement australien) à Cairns, Australie. Informations :

[j.hage@unesco.org](mailto:j.hage@unesco.org) ou [dodds.raylene.a@edumail.vic.gov.au](mailto:dodds.raylene.a@edumail.vic.gov.au).

• **24 novembre** : Forum autochtone : "Représentation des traditions autochtones sur la Liste du patrimoine mondial" (peuple des Bama Wabu et Environnement Australie). A Cairns, Australie. Informations : [WHCairns2000@ea.gov.au](mailto:WHCairns2000@ea.gov.au).

• **26 novembre** : "Initiatives australiennes concernant le patrimoine mondial naturel - Revue critique". (James Cook University, Cairns, QLD, Australie). A Cairns, Queensland, Australie. Informations : [david.haigh@jcu.edu.au](mailto:david.haigh@jcu.edu.au).

• **27 novembre au 2 décembre** : 24e session du Comité du patrimoine mondial, Cairns, Australie.

• **22 au 25 janvier 2001** : "Plus de 2000 ans d'histoire de l'architecture : sauvegarder les constructions de notre patrimoine architectural". A Bethléem. Congrès international organisé par l'UNESCO et l'ICOMOS, en partenariat avec le Service du Projet Bethléem 2000. Informations : <http://www.unesco.org/archi2000/>.

La *Lettre du Patrimoine Mondial* est publiée par le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, FRANCE.

Fax : +33 (0)1 45 68 55 70.

E-mail : [wheditor@unesco.org](mailto:wheditor@unesco.org).

Ce numéro a été rédigé par Laurie Chamberlain.

Traduction anglais-français : Sabine de Valence.

Imprimé par l'UNESCO sur du papier recyclé.

ISSN : 1020-0614

La Lettre est disponible sur demande en trois versions.

**Version imprimée** : écrire à l'adresse ci-dessus en indiquant vos nom et adresse.

**E-mail** : envoyer le message "subscribe whnews" à [majordomo@world.std.com](mailto:majordomo@world.std.com)

**WWW** : <http://www.unesco.org/whc/news/index.fr.htm>

Photo : p. 1 : Paysage culturel d'Halstatt-Dachstein Salzkammergut

**Avis aux lecteurs** : Veuillez vérifier votre étiquette d'envoi et signaler tout changement ou destinataires supplémentaires. La Lettre du Patrimoine Mondial est publiée en français et en anglais. Si vous préférez la recevoir dans l'autre langue, veuillez en informer la rédaction.